

Les légions du Morbihan avaient des chefs, des lieutenants-colonels, des majors,... Georges Cadoudal était surnommé le terrible de Gédéon. Il affectionnait une île du Morbihan que l'on nommait l'île du Bonheur. Une barque dissimulée, attendait jour et nuit, les ordres du chef, prêt à l'emporter sur un autre point de la côte.

Il était réputé pour son courage et sa force – il ployait, paraît-il, un écu de six livres entre ses doigts. Il avait maîtrisé un poulain de vingt mois, en le saisissant par les pieds de derrière.

Fils d'un laboureur, il était né à Kerléano, près d'Auray, le 1<sup>er</sup> janvier 1771. Peu cultivé, c'était un homme violent, rude et cruel ; à la fréquentation des aristocrates, on le vit soigner sa toilette et portait des chemises de toile fine à jabot brodé.

Près de lui vivait Pierre Mercier qui commandait la troisième légion, dite *de Vennes*. Toute la Bretagne était semée de ces compagnies, cachées dans les bois, dans les châteaux abandonnés ou dans les chaumières en ruine.

Joseph Limoëlan, se présentait sous le nom de *Pour-le-Roi* puis avait pris celui de *Beaumont*; il avait été nommé major-général de *l'Armée des Mécontents* en Ille-et-Vilaine.

Des mois passèrent. Georges Cadoudal, malheureux à Grandchamp puis à Elven, avait dû se rendre et sur l'invitation du général Brune, était allé voir le Premier Consul, le 5 mars 1800. Une nouvelle pacification fut conclue et Cadoudal l'avait signé.

Le 11 frimaire, il y eut un conseil : il s'agissait d'assassiner le Premier Consul au spectacle. On se servirait de fusils à vent<sup>1</sup> ; tous ensemble, au

## 1800 PACIFICATION BRUNE & CADOUDAL

même moment, tireraient sur Bonaparte ; il suffirait ensuite de se mêler à la foule et tâcher de se sauver. Ce fameux projet ne fut jamais réalisé.

La police veillait ; Bonaparte qui ne prêtait pas beaucoup d'attention à ces choses, avait pourtant demandé qu'on prît ce « coquin de Georges » mort ou vif et aussi *Pierrot* (Saint-Réjant) et Desjardins. Fouché méditait une raffle importante, il surveillait Georges (Cadoudal), les chevaliers Joubert et Coigny, mais aussi Limoëlan et d'autres encore.

Puis vint l'attentat du 24 décembre 1800, connu sous le nom de conspiration de la machine infernale ou attentat de la rue Saint Nicaise.

<sup>1</sup> Fusil à air comprimé ; il avait l'avantage de ne faire que peu de bruit et surtout, ni flamme, ni fumée.